Cours terminale HGGSP. Thématique 6. L'enjeu de la connaissance. Axe 2. La connaissance, enjeu politique et géopolitique

Frédéric Richard

Les références aux documents renvoient au manuel Histoire – géographie Géopolitique & Sciences Politiques, Hachette Éducation, 2020.

La connaissance est également un enjeu géopolitique, notamment pour les États. Cela se vérifie pendant la période de la Guerre Froide (1947-1991) durant laquelle les services de renseignements de l'URSS et des EU se livrent à une véritable compétition pour accéder aux informations secrètes de l'adversaire.

La connaissance est aussi un outil de puissance pour l'État. L'exemple de l'Inde montre combien la circulation et la formation des étudiants ainsi que les transferts de technologie renforcent l'influence mondiale de ce pays émergent.

I) Le renseignement au service des États : l'exemple des services secrets de l'URSS et des EU durant la Guerre Froide.

Les « renseignements » sont des informations jugées importantes pour leur valeur et pouvant êtres utilisées par un adversaire, représentent un enjeu politique majeur. Ce sont en effet des informations qui permettent de guider des décisions et les actions d'un gouvernement ou d'une institution.

De tout temps, les États ont eu besoin d'avoir accès à des informations secrètes. Depuis l'Antiquité l'espionnage existe. Cependant, c'est à l'époque moderne, entre les XVIe-XVIIIe siècles, que les États élaborent de véritables services de renseignements et d'espionnage. Cela s'explique avec l'apparition des État modernes, la multiplication des guerres et des relations diplomatiques plus complexes. Depuis, ces services n'ont cessé de se développer.

Nous nous intéresserons aux services secrets de l'URSS et des EU durant l'époque de la Guerre Froide.

A) Des agences de renseignement qui se renforcent durant toute la Guerre Froide.

1) La Guerre Froide.

Fiche Guerre Froide : c'est un journaliste américain, Walter Lippmann (1889-1974) qui utilise l'expression « Guerre Froide » en 1947 pour désigner le nouvel état des relations internationales, empruntant la formule à Robert Baruch (1870-1965) qui fut le conseiller politique des Présidents Wilson (1913-1921) et Roosevelt (1933-1945).

Elle désigne la longue période de confrontation de 1947 à 1991 entre les deux principales puissances mondiales, les EU et l'URSS.

Ils ne vont jamais se livrer une guerre classique armée. C'est un affrontement sans conflit direct armé du fait de la dissuasion nucléaire. On peut reprendre la célèbre formule de l'intellectuel français Raymond Aron (très important, philosophe, politologue et sociologue, 1905-1983) « *une guerre impossible, une paix improbable ».* Cette dissuasion est appelée « l'équilibre de la terreur »

Cette confrontation se fait à l'échelle planétaire car chacune de ces deux puissances réussit à constituer « un bloc » qui regroupe l'ensemble de ses pays alliés. Le bloc de l'Ouest caractérisé par un modèle économique capitaliste et la démocratie libérale (cela n'empêche pas les EU de soutenir des dictatures, par exemple en Amérique Latine, au nom de la lutte contre le communisme). Le bloc de l'Est regroupe les pays communistes, notamment ceux où l'URSS y a imposé sa domination par la force en Europe centrale et orientale (les démocraties populaires : qui reprennent le modèle soviétique totalitaire tant sur le plan politique qu'économique, parti unique, absence de démocratie, planification…)

Les relations internationales sont bipolarisées.

La confrontation entre les deux blocs a également pris de nombreuses formes : des affrontements indirects par alliés interposés : guerre de Corée (1950-1953) et du Vietnam (1965-1975) par exemple, des crises diplomatiques : comme celles de Berlin en 1948-1949 et en 1961, la plus grave fut celle de Cuba en 1962 (Sur ce sujet voir le livre de Graham Allison *L'essence de la décision. Expliquer la crise des missiles de Cuba* publié en 1971 et avec une nouvelle édition en 1999 qui prend en compte l'ouverture d'archives et des travaux récents). Ce livre est un classique en stratégie des relations internationales militaire et même d'entreprise. Il remet en cause la théorie de l'acteur rationnel emprunté à l'économie et à la théorie des jeux. Il s'appuie sur la sociologie et la théorie des organisations montrant qu'une décision implique une multitude d'acteurs et d'organisations ayant une rationalité limitée, leurs systèmes de représentations et leurs intérêts spécifiques.

L'affrontement idéologique est également essentiel avec une propagande très active.

Le renseignement fut également une forme d'affrontement lors de la Guerre Froide.

2) L'importance du renseignement

L'espionnage (l'activité qui vise à récupérer des informations chez l'adversaire, c'est le renseignement extérieur) et le contre-espionnage (empêcher l'adversaire d'obtenir des informations, c'est le renseignement intérieur) sont des éléments familiers de la Guerre Froide.

Les productions littéraires et cinématographiques l'évoquent fréquemment en montrant souvent une réalité idéalisée. ((Voir document 1 page 426) Par exemple le personnage de l'agent secret britannique James Bond inventé par l'écrivain Ian Fleming et dont on a fait et continue de faire des films.

L'importance de ces activités d'espionnage et de contre-espionnage durant la Guerre Froide, notamment entre les EU et l'URSS, fait parfois appeler aussi cette période *la guerre de l'ombre.*

On recrute souvent des personnes avec un niveau universitaire élevé, notamment dans le domaine technique et scientifique. Récupérer ou protéger des informations scientifiques et techniques était l'objectif essentiel. Ainsi, au cours des années 1950, la **CIA** et la **NSA** aux EU recrutent beaucoup dans la ***Ivy League,*** expression qui désigne les huit plus grandes universités des EU, toutes situées sur la côte Est, dont Harvard, le MIT….

Le renseignement utilise divers moyens : les espions, les satellites espions, les avions espions et les navires espions. Il répond également à des règles. La surveillance tolérée : les espaces internationaux (dans l'espace extra-atmosphérique, l'espace aérien international et les eaux internationales). L'espionnage prohibé : les espaces sous souveraineté nationale (territoire national, l'espace aérien national et les eaux territoriales) (Voir document 3 page 428)

3) Les agences de renseignement durant la Guerre Froide.

a) L'URSS

Les services secrets russes et soviétiques ont une longue histoire. Á la suite de la Révolution de 1917, Lénine crée **la Tcheka.** C'est un organisme chargé à la fois du renseignement intérieur, extérieur et de la lutte contre les opposants, c'est donc aussi une police politique.

Elle prend le nom de Guépéou en 1922, de **NKVD** en 1934, MGB en 1946 et de **KGB (Comité pour la Sécurité de l'État)** en 1954 et jusqu'en 1991 (Voir 1 page 428).

On estime que le KGB aurait compté selon les époques entre 500000 et 1,5 millions de collaborateurs.

L'armée soviétique disposait de son propre service de renseignements, le **GRU**

b) Les EU.

Aux EU, par contre, le renseignement n'a pas été pendant longtemps une préoccupation majeure du gouvernement.

La Seconde Guerre Mondiale va bouleverser cette réalité.

Des 1942, l'OSS (Bureau des Services stratégiques) a été créé pour collecter des informations et conduire des actions clandestines.

La rupture essentielle date de 1947 avec le *National Security Act* pour voir la mise en place d'une organisation du renseignement de grande envergure, avec notamment la création de la CIA (*Central Intelligence Agency).*La CIA ne dépend d'aucun ministère, elle ne dépend que du Président des EU. Elle est chargée de l'espionnage, c'est-à-dire du renseignement : acquérir des informations à l'extérieur des EU, et de mener des opérations à l'extérieur du territoire des EU.

Ses pouvoirs se renforcent dès 1949. La CIA n'a pas de limites en termes de budget et obtient l'autorisation de dissimuler son organisation, sa hiérarchie, ses salariés et ses effectifs.

Á l'origine, ses opérations sont uniquement dirigées contre l'URSS. L'objectif était de savoir quand, comment et où l'URSS allait attaquer les EU. (Document B page 428)

En 1952, le Président Truman crée la NSA (Agence Nationale de Sécurité) dans le plus grand secret car son existence ne fut révélée qu'en 1957. Elle est chargée du renseignement électromagnétique, aujourd'hui numérique, et de la sécurité des systèmes de communication des EU.

Le FBI (Bureau Fédéral d'Investigation) créé en 1908 est chargé du renseignement intérieur.

Les services de renseignement des EU établissent des programmes de coopération avec les services de renseignement. C'est le projet du réseau *Echelon* qui unit lors de la Guerre Froide les services secrets des EU, du RU, du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.(Document 5 page 429) Cette coopération réunit les pays anglo-saxons et existe toujours aujourd'hui, elle est appelé aussi *Five Eyes.*

La CIA mena également des opérations de déstabilisation. Ainsi, en 1953, le gouvernement du Premier Ministre Mossadegh en Iran nationalisa les ressources pétrolières. Il fut alors renversé par la CIA et le MI6. Un régime fidèle aux EU se mit alors en place jusqu'à la Révolution islamique de 1979.

Entre 1951 et 1954 le Gouvernement Arbenz au Guatemala entreprit une réforme agraire. Elle est très modérée mais les EU considèrent qu'elle menaçait les intérêts des compagnies américaines comme la *United Fruit.* Le Gouvernement Arbenz est renversé en 1954. En 1961, la CIA organise le débarquement de la Baie des Cochons pour renverser le régime castriste à Cuba, c'est un échec. En 1973, la CIA participe avec une partie de l'armée chilienne au renversement du Gouvernement socialiste de Salvador Allende au Chili.

Il y a à la fois la lutte contre le communisme ou contre ce que l'on qualifiait de communisme (Arbenz et Mossadegh n'étaient pas communistes) et qui cachait en fait aussi une défense des intérêts des EU.

B) Des opérations secrètes pour capter des informations

Le KGB a obtenu de nombreux succès dans les premières années de son existence. Au début de la Guerre Froide, il réussit à infiltrer les services secrets occidentaux, notamment du RU et des EU, grâce à un groupe d'espions « les Cinq de Cambridge » (Voir dossier page 433).

Il s'agissait de cinq anciens étudiants de l'université anglaise de Cambridge qui ont été recrutés par les services secrets soviétiques au cours des années 1930 et qui travaillèrent pour l'URSS durant la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre Froide. Ils étaient des « agents doubles ». Ils se nommaient Kim Philby, Guy Burgess, Donald Duart Maclean, Anthony Blunt et John Cairncross.

Le plus important fut Kim Philby (1912-1988). Il entre au MI6, le service secret extérieur britannique durant la Seconde Guerre Mondiale, et devient un officier important. Il fait passer des informations importantes à l'URSS et au bloc de l'Est. Il est en poste par exemple à Washington lors de la Guerre de Corée. Il prévient par exemple la Chine que les EU

n'utiliseront pas la bombe atomique si elle intervient dans le conflit. Sur le point d'être découvert, il s'enfuit en URSS. (Documents 1,3 et biographie page 433).

Burgess et Maclean l'avaient fait en 1955.

La situation d'Anthony Blunt (1907-1983) fut très singulière. On découvre sa trahison en 1964 mais elle est restée secrète jusqu'en 1979 car il était un professeur d'histoire de l'art prestigieux de l'Université de Cambridge, Conseiller pour les affaires artistiques de la reine et il fut anobli par cette dernière.

En 1979, la Première Ministre Margareth Thatcher (1979-1990) décide de révéler l'affaire (Document 2 page 433).

De même, grâce à des physiciens comme Klaus Fuchs et Théodore Hall, qui participèrent au projet Manhattan, l'URSS obtint des informations précises et détaillées sur la bombe américaine.

On peut citer la physicienne anglaise Melita Norwood qui travailla sur la bombe atomique anglaise. Communiste, elle envoya des informations à l'URSS.

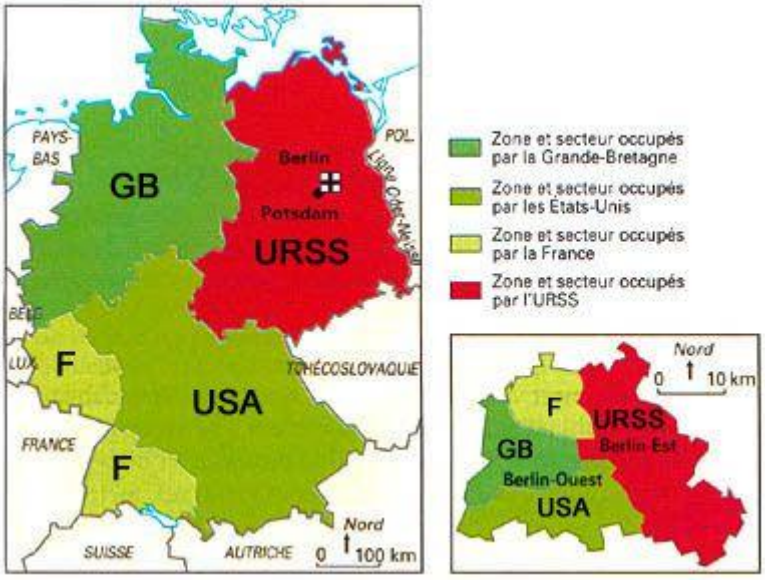
Les soviétiques purent ainsi obtenir des informations qui les aidèrent dans l'élaboration de leur bombe, dans la fabrication de leurs avions à réaction.

La CIA a aussi multiplié ses opérations. En 1954, dans le cadre de l'opération *Gold ,* la CIA creuse un souterrain depuis Berlin-Ouest pour atteindre des câbles souterrains de communication militaire soviétique à Berlin-Est et les écouter. Les Soviétiques apprennent l'existence du souterrain grâce à un agent double, George Blake. Les soviétiques laissent écouter pendant un an afin de ne pas mettre en danger cet agent précieux et ne dévoilent l'existence du souterrain qu'en 1956. (Document 3 page 432).

Berlin est l'un des centres du renseignement lors de la Guerre Froide. L'Allemagne est divisée en 2 États depuis 1949 : la RFA (La République Fédérale d'Allemagne) sous influence des EU et la RDA (République Démocratie Allemande) sous influence de l'URSS.

La RFA est divisée en trois zones d'occupation occupées par les EU, le RU et la France. La RDA est occupée par les Soviétiques. La ville de Berlin se trouve à l'intérieur de la RDA et est

occupée en 4 zones d'occupation (Voir document 1 page 432)



On faisait les échanges d'espions à Berlin.

La CIA est également à l'origine de la création des avions espions U2. Il n'y avait alors pas encore de satellites et ces avions volant à très haute altitude pouvaient prendre des photos et recueillir de nombreuses informations. Ils ont détecté par exemple en 1962 à Cuba les rampes de lancement des missiles soviétiques.

Les informations récoltées par ces avions sur l'URSS vont être essentiels. Ils permettent de corriger le mythe du *Bomber Gap.* C'est-à-dire l'idée fausse que les soviétiques avaient une énorme avance en matière d'armes nucléaires.

La CIA parvient à se procurer aussi une copie du rapport de Khrouchtchev de 1956 dans lequel il dénonce les crimes de Staline. Ce rapport fut à l'origine de la politique de déstalinisation.

La CIA a aussi mené des projets de grande envergure. Ce fut le cas du projet *Azorian* appelé aussi *Jennifer.* Entre 1968 et 1974, avec d'autres agences et administrations, elle tenta de récupérer un sous-marin soviétique qui avait coulé à 5500m de fond au large d'Hawaï dans le Pacifique. Le projet montre la complexité du travail de renseignements. Beaucoup de questions se posaient. La difficulté, le coût et les risques d'un tel projet valaient-ils les informations qui pouvaient être récoltées ? Dans quel état était le sous-marin après 6 années au fond de l'eau ? Quelles auraient été les réactions des Soviétiques si le sous-marin avait pu être récupéré ? Les divergences furent grandes entre la CIA, les autres agences impliquées, la Maison Blanche, le Pentagone (le ministère de la défense), …On voit la difficulté de prendre des décisions entre différents acteurs et organisations face aux multiples questions qui se posent (Voir le livre de Graham Allison *L'essence de la décision* sur la crise des missiles à Cuba) (Voir document 2 page 430)

L'un des succès les plus importants de la CIA durent la Guerre Froide fut l'opération *Thésaurus* appelée également *Rubicon.* Elle remonte à l'année 1960 quand la CIA et la société suisse Crypto-AG ont signé un contrat commercial de 855000 dollars. Crypto-AG est devenue après la

Seconde Guerre Mondiale l'entreprise numéro 1 sur le marché des équipements de chiffrement (procédé de cryptographie qui rend un message lisible seulement avec une clé de déchiffrement). L'entreprise a vendu du matériel à plus de 120 pays, incluant l'Iran, les dictatures de l'Amérique Latine, l'Inde, le Pakistan et même le Vatican.

Ces pays ne connaissaient pas bien entendu les liens entre l'entreprise et la CIA. Cela permettait à la CIA d'avoir accès aux données cryptées de tous les pays clients de l'entreprise.

Ainsi, la CIA put suivre en 1979 la prise d'otages des diplomates américains de l'Ambassade des EU à Téhéran au début de la Révolution islamique.

Les EU purent donner des informations aux Britanniques lors de la Guerre des Malouines. (Document 4 page 431)

Aujourd'hui, il y a le logiciel *Pegasus* commercialisé par la société israélienne NSO Group. Il permet d'attaquer les téléphones intelligents de type IOS et Android. Théoriquement, il est vendu à des États depuis 2013 pour lutter contre le terrorisme et des réseaux criminels. En fait, il est vendu dans des États non démocratique, et parfois démocratique, pour espionner des journalistes, des opposants…40 Etats auraient acheté le logiciel dont l' Allemagne, l'Espagne, l'Arabie saoudite, l'Azerbaïdjan, Bahreïn, les Émirats arabes unis, la Hongrie, l'Inde, le Kazakhstan, le Maroc, le Mexique, le Panama, le Rwanda, le Togo…Le Gouvernement israélien doit donner l'autorisation d'exportation.

La CIA ne s'est séparée de l'entreprise Krypto-AG qu'en 2018 du fait des nouvelles technologies de chiffrage liées aux smartphones.

Elle parvient aussi à recruter des agents doubles. Ainsi l'officier du GRU Pyotr Popov qui livra de précieux renseignements sur les missiles et les sous-marins soviétiques.

C) Des risques importants

Le risque est tout d'abord important pour les agents des services secrets, notamment ceux qui sont découverts.

Le physicien allemand Klaus Fuchs qui avait donné des renseignements à l'URSS sur la bombe atomique des EU fut arrêté en 1950 et condamné à 14 années de prison.

Pyotr Popov fut démasqué en 1959 après avoir collaboré 6 ans avec la CIA et exécuté en 1960.

Le cas le plus célèbre fut celui des époux Rosenberg, Julius et Éthel. Ce couple communiste New-yorkais transmet des informations à l'URSS par l'intermédiaire du frère d'Ethel, qui sert dans l'armée prés de Los Alamos, au Nouveau-Mexique où la première bombe a été élaborée. Le couple est arrêté en 1950 et exécuté en 1953.

Cette affaire Rosenberg a lieu dans un contexte de grande tension aux EU. C'est l'époque du maccarthysme du nom du sénateur Joseph McCarthy. Ce dernier déclencha une véritable chasse aux sorcières contre les communistes et les personnes soupçonnées de communisme. Des secteurs furent particulièrement touchés par cette vague anticommuniste : les intellectuels, le monde du spectacle (surtout le cinéma)…La campagne de McCarthy commença

à susciter des inquiétudes quand il commença à accuser des employés du Département d'État et des militaires. On mit au point une stratégie pour déconsidérer McCarthy.

De nombreux incidents diplomatiques se produisent en lien avec les activités d'espionnage.

En 1960, un avion espion américain U2 est abattu au-dessus de l'URSS. Le pilote est capturé et les restes de l'avion sont exposés (Document 1 page 430)

La coexistence pacifique qui avait été mise en place en 1956 à l'initiative de Khrouchtchev est remise en cause.

Le sommet de Paris prévu entre Eisenhower et Khrouchtchev est annulé.

Cet événement probablement précipité la crise de Berlin en 1961 qui a vu la construction du mur.

Le renseignement a fortement bénéficié à l'URSS au début de la Guerre Froide en lui permettant de combler son retard technologique.

II) Circulation et formation des étudiants, transferts de technologies et puissances économiques : l'exemple de l'Inde

A) La circulation des Indiens : un enjeu de puissance.

Les Indiens installés à l'étranger forment une **diaspora. C'est-à-dire la diffusion à l'échelle de la planète d'une population dont les membres tissent entre eux des liens et conservent des contacts avec leur pays d'origine. La plus importante est la diaspora chinoise avec 50 millions de personnes.**

On estime qu'environ 30 millions d'indiens vivent dans 136 pays.

Environ 332000 de ces 30 millions d'Indiens de l'étranger sont de jeunes étudiants qui ont quitté leur pays pour réaliser leurs études supérieures. Ils restent souvent sur place par la suite pour faire carrière.

90% de ces étudiants vont vers l'un de ces 5 pays : EU, RU, Australie, Canada et Nouvelle-Zélande. 5 pays anglo-saxons, une réalité culturelle avec laquelle l'inde, ancienne colonie britannique, a des liens très étroits (Voir carte 2 page 434). Le système scolaire et universitaire de l'inde est d'ailleurs calqué sur celui du RU. De nombreux pays comme l'Allemagne et la France essayent d'attirer des étudiants indiens pour établir des partenariats avec ce pays qui a un énorme potentiel (Documents 3 et 4, page 437)

Cela s'inscrit dans le mouvement que l'on appelle la *fuite des cerveaux (brain drain)*que l'Inde connait depuis les années 1960 en raison du manque de débouchés offerts aux très nombreux ingénieurs qui sortent chaque année des universités indiennes.

Jusqu'aux années 1980, l'Inde ne disposait pas des moyens financiers pour développer une industrie de l'informatique locale.

De nombreux Indiens sont ainsi employés dans des pays étrangers. Beaucoup d'entre eux travaillent dans la *Silicon Valley* en Californie dans les GAFAM . (Voir document 5 page 437)

Depuis environ 20 ans, on observe le phénomène du *brain gain* ou *brain reverse.* C'est-à-dire le retour dans leur pays d'Indiens hautement qualifiés.

Il ne concerne que quelques milliers de personnes par an pour l'instant.

En Inde ce phénomène est appelé *Back to Bangalore*, en référence à la métropole de Bangalore. Il s'agit de la troisième ville du pays et elle est considérée comme la *Silicon Valley* indienne compte tenu du nombre élevé d'entreprises spécialisée dans le numérique et la haute technologie. Les *start-up* y sont très nombreuses. **Une *start- up* est une jeune entreprise novatrice dans le secteur des nouvelles technologies qui recherche des capitaux et des financements pour grandir.**

D'autres centres sont apparus comme Mumbai.

Ce sont les lieux choisis par de nombreux jeunes diplômés indiens, notamment ingénieurs, pour y tenter leur chance, souvent après avoir étudié et commencé leur carrière à l'étranger. C'est une continuité de leur carrière. Ils gravissent souvent plus rapidement les échelons qu'en Amérique du Nord ou en Europe.

Depuis les années 1990, le Gouvernement indien a développé des politiques publiques pour encourager les membres de la diaspora à revenir. Des bourses sont données aux étudiants qui souhaitent faire un doctorat dans les nouvelles technologies dans des institutions universitaires et de recherches très prestigieuses comme l'Institut Indien de Technologie (IIT) ou l'Institut Indien de Science (IIS). L'Inde cherche aussi à attirer des étudiants étrangers (Voir document 3 page 435), notamment d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Ils sont encore peu nombreux mais leur nombre augmente.

Le nombre d'étudiant a fortement augmenté en Inde. Il est de 33 millions. L'Inde est à la 3ème place après les EU et la Chine.

Cependant, il y a encore des blocages. Á côté de ces Instituts très prestigieux, les universités ne sont pas encore assez nombreuses et n'ont pas assez de moyens au regard de la population de ce pays.

De plus, la scolarisation inférieure des filles et les inégalités de castes sont des freins importants à l'éducation. L'alphabétisation n'est que de 74% en Inde (66% pour les filles)

B) L'importance des transferts de technologie.

Le *brain gain* est peu important en termes de nombre par rapport à la diaspora. Pourtant, il est essentiel au développement économique et social de l'Inde, notamment dans le domaine du numérique et des hautes technologies.

Il contribue au transfert de technologie. **Le transfert de technologie est le transfert d'un pays à un autre de techniques. Cela peut se réaliser par le déplacement de spécialistes par le** *brain gain,* par l'implantation d'entreprises étrangères, la création d'activité communes par des

entreprises indiennes et étrangères, la sous-traitance (l'Inde fabrique une partie d'un objet ou participe dans le cadre des services à une partie d'un activité), elle peut bénéficier d'une franchise d'un firme étrangère (elle fabrique le vaccin Astra Zeneca britannique, cependant son utilisation est interdite en Europe), elle peut utiliser des brevets pendant un certain temps contre un paiement (c'est le cas de brevets de médicaments européens et des EU, L'Inde est l'un des premiers fabricants de médicaments génériques : ce sont les mêmes molécules mais vendus sans marque donc mois coûteux) et enfin les ventes à l'Inde peuvent aussi entraîner des transferts de technologie : ainsi la vente de 36 avions rafales pour plus de 8 milliards d'euros par la France implique des transferts de technologie par ce dernier pays, lesquels vont permettre à l'Inde de fabriquer des pièces et des équipements chez elle.

En 2018-2019, des négociations commencent pour une nouvelle livraison d'avions.

La mise en évidence d'une affaire de corruption pour la première vente de 2016 complique les choses

https://www.francetvinfo.fr/economie/aeronautique/rafale/vente-de-rafale-a-l-inde-ce-que-l-on-sait-des-soupcons-de-corruption-reveles-par-mediapart_4367129.html

Pour l'Inde, l'achat de rafales apporte de multiples avantages : 1) une avancée technologique significative dans le domaine de l'aéronautique militaire, notamment sur la Chine son principal rival dans la région,2) un avions qui peut mener des raids rapides et très ciblés avec des missiles de croisière et 3) un avion occidental qui peut s'insérer dans une coalition internationale. (Document 1 page 439)

L'achat répond donc à des objectifs divers qui impliquent les transferts technologiques, mais également tactiques et stratégiques.

Tactique : gestion d'une bataille, des opérations localisées.

Stratégie : gestion globale afin d'atteindre des objectifs de grande ampleur avec selon les contextes la dimension militaire, politique, diplomatique, économique, culturelle, technologique, scentifique…

Depuis 2014, le Gouvernement de Narendra Modi a intensifié cette politique de transfert technologique à travers la politique *make in India.* L'industrie est au cœur de sa politique économique. Cela concerne environ 20 secteurs dont l'automobile, l'aéronautique, la chimie, le textile, les technologies de l'information et de la communication, l'industrie pharmaceutique…

L'Inde est désormais la 5ème économie mondiale en termes de PIB. Cependant, elle au 141ème rang en PIB/HAB et au 125ème rang en PIB/HAB en parité de pouvoir d'achat.

Conclusion : la connaissance a donc bien un enjeu politique. Avoir des informations sur un ennemi permet de pouvoir anticiper ses réactions. Pendant, la Guerre Froide, les EU et l'URSS se sont aussi affrontés par l'intermédiaire de leurs services secrets.

L'accès à la connaissance est également essentiel pour les États comme l'Inde et peut prendre d'autres dimensions. L'Inde agit à travers la formation de ses étudiants, sa diaspora et les transferts de technologie.

Bibliographie :

Histoire –géographie Géopolitique & Sciences Politiques, Hachette Éducation, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, ellipses, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, Compétences attendues, ellipses, 2020.

Spécialité histoire-géographie géopolitique et sciences politiques, Parcours et méthodes, ellipses, 2020.